

## *Mémoire*

# Guy Monnerot, « premier mort de la guerre d'Algérie » et originaire de Limoges, déclaré « Mort pour la France »

**L**e 1er novembre 1954, la Guerre d'Algérie débute. Cette journée fait neuf morts, dont Guy Monnerot, un instituteur originaire de Limoges. Soixante-six ans après, il vient d'être déclaré « Mort pour la France ».

Soixante-six ans. Il aura fallu attendre soixante-six ans pour que Guy Monnerot soit reconnu « Mort pour la France ».

L'instituteur originaire de Limoges est mort le 1er novembre 1954, tué lors d'une embuscade dans les gorges de Tighanimine. Même si ce n'est pas tout à fait exact, il a été considéré comme la première victime de la guerre d'Algérie (\*).

Il a surtout été érigé en symbole. Le symbole de cette France investie en Algérie et que le FLN voulait frapper. Le symbole de la violence aveugle des Fellaghas.

En fait, la mort de Guy Monnerot, le jour la Toussaint 1954, est plutôt une bavure. Le couple d'instituteurs venait d'arriver en Algérie et profitait du jour férié pour découvrir leur pays d'adoption. Pour leur malheur, ils étaient dans le même bus qu'une des cibles d'un commando du FLN.

Ben Boulaïd, l'un des fondateurs du FLN et chef du secteur des Aurès, ne s'est d'ailleurs pas trompé sur les conséquences de la mort de Guy Monnerot. Très en colère contre ses hommes, il envisage même d'exécuter l'auteur des coups de feu mortels. Mais le mal est fait et le FLN naissant a besoin d'hommes.

Si la mort de Guy Monnerot est un accident, il ne faut pas longtemps pour que les rebelles algériens se rendent compte du symbole que représentent ces instituteurs. Les écoles deviennent des cibles parce qu'elles représentent la culture française. Au total, près de soixante-dix enseignants seront tués au cours du conflit.

Au début du mois de novembre 1954, l'assassinat de Guy Monnerot provoque une émotion considérable. D'abord inhumé selon la tradition musulmane, le

jeune instituteur recevra un hommage solennel le 10 novembre 1954, à Batna. Sa dépouille sera ensuite transférée à Limoges. Le 29 novembre 1954, des centaines de personnes assisteront à l'office donné en la paroisse Saint-Joseph, puis à l'inhumation dans le caveau familial au cimetière de Louyat.

**P**eu à peu, le souvenir de Guy Monnerot s'estompe. Son nom reste inscrit dans les livres d'histoire mais plus rien ne rappelle son martyre, pas même une ligne sur le monument aux morts de sa ville natale, Limoges.

Depuis le début du mois d'octobre, cet oubli est réparé. Les démarches entreprises par des membres de la Fnaca permettent d'attribuer à Guy Monnerot la mention « Mort pour la France » (\*\*). Soixante-six ans après, le « premier mort » de la guerre d'Algérie obtient la reconnaissance de la Nation. Enfin.

*(\*) En réalité, le premier mort de la guerre est un jeune pied noir de 22 ans, Laurent François, tué par balles devant la gendarmerie de Cassaigne, à côté de Mostaganem, à 1 h 30 du matin.*

*(\*\*) La mention "Mort pour la France" est attribuée dès lors que la preuve est rapportée que le décès est imputable à un fait de guerre, que ce décès soit survenu pendant le conflit ou ultérieurement.*



**Ce cliché, pris par Jeanine Monnerot peu avant le 1er novembre 1954, montre Guy (au fond à gauche) avec ses élèves, à Arris, lieu où il enseignait.**